

—Il a plu à Son Excellence le gouverneur général de faire la nomination suivante :

Bernard Turquand, Ecuyer, pour être Receveur Général de la province du Canada, provisoirement, à la place de l'Honorable John Henry Dunn, résigné.

Conspiration.—On nous a raconté une scène de la paroisse de Saint-David de Déguire qui, si elle est vraie, comme nous ne pouvons en douter d'après les témoignages que nous en avons, devrait attirer les yeux sans délai. Comme les affidavits doivent être mis devant la cour criminelle des Trois-Rivières et le public, nous attendons ces procédés avant d'exposer toute la chose. Ce que nous pouvons dire de suite, c'est qu'une assemblée illégale faite soudainement chez un particulier après avoir adopté des résolutions d'un caractère effrayant, aurait adressé une lettre de menace au curé de la paroisse, lui donnant 25 heures de dépit, au bout desquelles elle aurait brisé une clôture érigée sur son terrain dont elle a entrepris de le déposer par des voies de fait répétées. Le plus grand malheur, c'est que d'autres individus viennent maintenant couper des piques plantées sur le terrain par les premiers briseurs, et qu'on a raison de craindre les plus affreuses conséquences de ces criminelles représailles. *Aurore.*

NOUVELLES D'EUROPE. Plus récentes de cinq jours

Le paquebot *Rurgundy*, capt. Wotton, est arrivé du Havre à New-York, le 3 janvier, après un passage remarquablement court. Il avait quitté le Havre le 10 du mois dernier.

Les nouvelles d'Angleterre vont jusqu'au 7 novembre, et elles sont plus récentes de deux jours que celles qui nous ont été apportées par l'*Hibernia*.

Elles ne contiennent rien d'important relativement à la Grande-Bretagne, ou à l'Irlande ; ni aucunes nouvelles récentes des Indes ou de la Chine.

Le duc de Bordeaux est encore en Angleterre.

En France, la chambre devait s'assembler le 28 décembre.

D'après les journaux de Paris, les troubles en Espagne ne sont pas encore terminés. Les ministres avaient résigné le 29 ; Cloxaga avait été accusé de trahison, et Madrid se trouvait en conséquence de tous ces événements dans un état d'inquiétude.

La place de ministre de la guerre avait été offerte au général Sarano ; mais il l'avait refusée, déclarant cependant qu'il soutiendrait le nouveau ministère.

Le prince de Cimini, envoyé du roi de Naples, était arrivé apportant la reconnaissance par son Souverain, du gouvernement.

La cour des Deux Siciles avait fait annoncer qu'elle reconnaissait la reine Isabelle pourvu qu'elle épousât le frère du roi Ferdinand.

Le projet de placer un prince Français sur le trône d'Espagne paraît avoir été abandonné.

Une lettre privée dit que les troubles ont été supprimés dans les Etats du Pape.

La *Minerve* d'Athènes annonce que le conseil des ministres était occupé à former les bases d'une constitution, qui devait être soumise à l'Assemblée nationale. Tous les membres sont d'accord sur la convenance d'établir deux chambres législatives. Ils ont aussi admis l'hérédité du trône ; mais sont convenus que quelque soit le successeur du roi Othon, il faut qu'il professe la religion grecque ; si jamais il devenait nécessaire d'élire une régence, nul autre qu'un Grec ne pourrait remplir cette place.

ORIENT.

—On lit dans quelques journaux :

« On sait qu'à la suite de quelques procédés insultants dont le consul de France à Tunis et le commandant de la division française, mouillée devant cette ville, avaient été l'objet en se rendant au palais du bey, le consul-général, M. Lagan, avait déclaré qu'il suspendait toutes les relations diplomatiques jusqu'à ce qu'un des ministres du bey fût venu faire, au nom de son maître, des excuses convenables.

« Cette réparation ne s'est pas fait attendre, et elle a été aussi éclatante que l'exigeait la dignité de la nation, qui avait été offensée dans ses représentants. Le bey, après avoir examiné l'affaire, a reconnu ses torts, et a pris l'engagement par écrit qu'une députation composée de son ministre de la marine, de son aide-de-camp et de deux colonels de son armée, se rendrait d'abord à l'hôtel du consul-général, puis à bord du vaisseau le *Jemma-es*, commandé par le capitaine de vaisseau M. Legorant de Tromelin, pour faire la réparation demandée.

« Le lendemain 1er novembre, la députation s'est rendue chez le consul-général, et est allée ensuite à la *Goulette*. N'ayant pu, à cause du gros temps, s'embarquer ce jour-là, elle est revenue le lendemain, et s'est rendue à bord du *Jemma-es*. M. Legorant de Tromelin l'a reçue, entourée de son état-major, du commandant et de plusieurs officiers de l'Alger. Le ministre de la marine, Sidi-Mahmoud, a dit au nom du bey que S. A. éprouvait les plus vifs regrets de ce qui s'était passé ; qu'elle reconnaissait n'avoir aucun reproche à faire à M. le consul-général et au commandant de la station ; qu'elle lui priait de recevoir ses excuses, en exprimant l'espoir qu'ils viendraient bientôt lui faire visite au Barde, où ils seraient reçus en bons amis.

« Quant la députation a quitté le vaisseau, M. Legorant de Tromelin, pour donner plus d'authenticité à la démarche faite par les autorités tunisiennes, l'a saluée de treize coups de canon, que la *Goulette* a rendus immédiatement.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

Il y a quelques années, je passais dans un petit village de la Bretagne ; j'étais seul et à pied, c'était un dimanche ; l'horloge de l'église sonnait midi, les cloches annonçaient la fin du service, et je me trouvais sur la petite place en face même du porche ; la porte ouverte laissait voir les cierges allumés, le prêtre à l'autel et les paysans à genoux : Dieu est l'hôte naturel du voyageur fatigué ; j'entrai. Au moment même, le prêtre dont je n'avais vu d'abord que les cheveux blancs, se retourne vers les assistants, et me montre une belle figure d'octogénaire ; il semblait ému, et dit d'une voix légèrement troublée :

« Mes amis, il y a aujourd'hui cinquante ans que j'ai été ordonné prêtre ; je dirai la messe demain pour remercier Dieu de m'avoir si longtemps gardé à son service ; si vous pouvez y venir tous, venez, vous m'en ferez plaisir. Après la messe, on distribuera chez moi du pain blanc toute la journée aux pauvres qui se présenteront. »

Étais-je disposé à l'attendrissement par une solitude de quelques semaines ? je ne sais, mais l'imprévu de cette allocution, l'âge de ce curé, l'accent de sa voix, me causèrent une émotion assez vive ; ce qui m'entourait vint y ajouter encore ; un murmure réprimé par la sainteté du lieu, mais rendu plus touchant par la contrainte même, sortit de toutes les bouches ; il s'échangea, entre ce vieillard et cette population, des regards d'enfants et de père,.... et je me promis bien de rester jusqu'à la cérémonie du lendemain.

Après l'office, grêlé aux paysans qui sortaient, j'appris que ce prêtre avait quatre-vingt-deux ans ; que, né à Nantes d'une famille riche, et porté par elle vers les plus hauts honneurs ecclésiastiques, il n'avait voulu être que curé de village, curé de ce village, parce qu'il n'en connaissait ni de plus pauvre ni de plus petit, et que sa fortune pourrait suffire à tous les habitants. Il était là depuis cinquante ans, et, depuis cinquante ans, pas une larme qu'il n'eût essuyée, pas une joie qu'il n'eût consacrée, pas un soul auquel il n'eût dit, *courage* ou bien *tant mieux* ; c'est lui qui avait enseveli les aïeux, élevé les pères, reçu les enfans.

Ce fut donc pour moi une joie sincère, quand, le soir, me promenant sur la place, je vis cet homme vénérable, qui avait appris que j'étais voyageur, s'approcher de moi en m'offrant l'hospitalité. Dormir sous ce toit qui avait abrité tant de vertueuses pensées, me semblait une honne préparation pour la journée du lendemain, et j'attendais avec impatience cette cérémonie, dont le nom même, que je venais d'apprendre, excitait ma curiosité ; ce nom, en effet, est plein de charme, et cette fête est une des plus naïves et des plus poétiques de la religion chrétienne. Pour peindre tout ce qu'il y a de tendre et d'intime dans l'union de l'homme avec la Divinité, on a emprunté leur langage aux affections humaines : le prêtre est l'époux, l'Église est l'épouse ; et lorsque cinquante ans se sont écoulés dans cette union, chose bien rare, quoiqu'un seul des époux puisse mourir, la religion a sa fête de réjouissance comme le monde, elle célèbre la cinquantaine, et cette cinquantaine s'appelle *le mariage du curé*.

Le lendemain donc, dès le matin, j'entendis frapper au presbytère, et je vis entrer d'abord cinq ou six prêtres des villages environnans, puis des paysans chargés de fleurs. Le vieux curé était dans sa chambre et les attendait ; ils y montèrent, j'y montai avec eux ; nous le trouvâmes assis sur un fauteuil en bois de chêne, sa belle chevelure disposée avec soin, son visage tout brillant d'une saine fraîcheur, son corps couvert d'un vêtement noir, réservé pour ce jour. Il nous accueillit par un signe de tête, et les paysans ayant, selon l'usage, parsemé toute la chambre de branches fleuries, la cérémonie de la parure commença. Les six prêtres figuraient les assistants du mariage ; comme ceux-ci, ils portaient le costume des fiançailles ; une étole blanche, une chasuble blanche aussi, un surplis nouveau, ils s'approchèrent du vieillard, qui se leva, et se mirent en devoir de l'habiller ; l'un prit la chape, l'autre le surplis, et lui, souriant avec des larmes dans les yeux, il les laissait faire, se prêtant naïvement à tous ces apprêts, et donnant à ce spectacle un caractère touchant par sa candeur octogénaire.

Cependant, tandis que ceci se passait dans la maison du curé, on préparait et on parait aussi l'église. Dès le matin, les habitans l'avaient habillée de blanc, pour ainsi dire ; des draps semés de fleurs couvraient les murs ; les parois intérieures, l'autel, le clocher même, étaient entourés de guirlandes ; de l'église jusqu'au presbytère s'étendait un chemin tout jonché de branches d'ébéniers et de lilas, et de chaque côté de cette voie, s'échelonnant sur les divers plans du terrain et couvrant la place entière, toute la population du village, toute en habit de fête, toute les yeux fixés sur la demeure du curé ; les malades même s'y étaient fait transporter.

Tout étant prêt, et la cloche de l'église ayant donné le signal, le vieillard quitta la cure, les prêtres se rangèrent autour de lui, et au milieu de ce cortège, il traversa la petite prairie qui menait au village, d'un pas sûr. Il se croyait maître de lui-même ; mais quand, au détour du sentier, il vit tout à coup la place si remplie, quand il vit tout cet aspect de fête, quand il aperçut cette petite église, seul lut de tous ses pas depuis cinquante ans, où il avait tant prié, tant espéré, tant aimé Dieu et les hommes, et qui, elle aussi, s'était embellie pour le recevoir, son cœur se troubla, ses jambes fléchirent, et il arriva déjà fort ému à l'église. Mais il ne put commencer le service divin : à quatre-vingts ans, le bonheur est une fatigue et quelquefois un danger ; on l'porta dans la sacristie, et l'on fit écouler de l'église la population attristée et inquiète. Pendant les premiers momens, il fut agité d'un tremblement qui nous faisait peur ; mais, peu à peu, de bons soins et de douces paroles l'ayant calmé, il demanda qu'on lui laissât un peu de repos.